

Véronique Bobey, une ancienne LEA au parcours surprenant

À peine rentrée d'une semaine de formation à Stuttgart, Véronique Bobey doit en faire le compte-rendu. Coordinatrice « supply chain » dans la filiale de l'entreprise pharmaceutique américaine Lilly – située à Fegersheim –, cette quadragénaire alterne entre courriels, appels téléphoniques et messagerie électronique de la firme. Elle résout principalement les problèmes survenus au cours du processus de production, de l'achat des matières premières à la livraison des produits. « Les incidents surviennent la plupart du temps au niveau du packaging et de l'étiquetage. Mon rôle consiste alors à optimiser le changement de ceux-ci s'ils ne sont pas en règle avec la législation du pays concerné. L'étiquette, l'étui ainsi que la notice intérieure doivent impérativement être à jour, et ce le plus rapidement possible. Lilly exportant actuellement vers quatre-vingt-dix pays, je vous laisse donc imaginer le nombre de formulations différentes que nous déterminons chaque jour. »

Originaria de Franche-Comté, Véronique Bobey est parvenue à sa situation actuelle suite à un concours de circonstances. Diplômée en LEA à l'Université de Besançon – avec pour langues principales l'anglais et l'allemand – elle décroche immédiatement après l'obtention de sa licence un emploi dans une PME où elle est chargée de vendre et de rédiger des télex et des fax dans ses deux langues étrangères. Elle met un terme à son contrat deux ans plus tard pour déménager à Dijon avec son mari. La jeune femme y trouve alors l'emploi qu'elle qualifie tout sourire comme « le plus stimulant et épanouissant » de ceux qu'elle a connus, en œuvrant pour le Comité départemental du tourisme de la Côte d'Or. « Ma fonction première était de promouvoir le département, et plus généralement la région bourguignonne, dans le but de séduire les touristes », décrit-elle. « Je me rendais à des salons et forums spécialisés, concevais des brochures ou organisais des événements ». Elle avait été engagée notamment grâce à son bon niveau d'allemand, indispensable vu le grand nombre de touristes germanophones présents dans la région.

Trois ans plus tard elle tombe enceinte et suit son mari muté à Strasbourg. Après mûre réflexion, la jeune mère décide de retourner sur les bancs de l'université et s'inscrit en Master 1 Traduction spécialisée. De cette poursuite d'études, elle ne garde qu'un amer souvenir : « je me suis retrouvée face à la difficulté de concilier mes nouvelles obligations de mère et celles de la faculté. Je suis arrivée au bout du cursus mais sans y avoir éprouvé aucun plaisir ». Cette formation l'aura

Véronique Bobey, una laureata in lingue straniere dal percorso sorprendente

Appena tornata da una settimana di formazione a Stoccarda, Véronique Bobey deve scriverne il resoconto. Coordinatrice supply chain nella filiale dell'impresa farmaceutica americana Lilly – sita a Fegersheim –, questa quarantenne si divide tra e-mail, telefonate e messaggi postati sulla chat aziendale. Risolve principalmente i problemi incorsi nell'ambito del processo di produzione, dall'acquisto delle materie prime fino alla consegna dei prodotti finiti. «La maggior parte del tempo, gli incidenti sopraggiungono durante le fasi di packaging e di etichettatura. Il mio ruolo consiste dunque nel cambiare l'imballaggio o le etichette se non sono in regola con la legislazione del paese in questione. È necessario che l'etichetta e le avvertenze siano aggiornate il più rapidamente possibile. Siccome Lilly esporta attualmente verso novanta paesi, vi lascio immaginare il numero di formulazioni diverse che dobbiamo sistemare ogni giorno.»

Originaria della Franca Contea, Véronique Bobey si è trovata nell'attuale posizione in seguito a una serie di eventi. Appena laureata in Lingue straniere applicate all'Università di Besançon – con l'inglese e il tedesco come lingue principali – viene subito assunta in una piccola impresa, dove si occupa delle vendite e della redazione di telex e di fax nelle sue due lingue straniere. Pone fine al contratto due anni dopo per trasferirsi a Digione con suo marito. La giovane donna trova in questa città il lavoro che definisce, tutta sorridente, come il più stimolante e soddisfacente che abbia mai esercitato, lavorando per il Comitato dipartimentale del turismo nella Côte-d'Or francese. «La mia funzione principale era quella di promuovere il dipartimento, e più in generale la Borgogna, al fine di attrarre i turisti» ci spiega Véronique. «Mi recavo in saloni e forum per il turismo, concepivo opuscoli e organizzavo eventi.» L'elemento decisivo per la sua assunzione in questo lavoro era stato il suo buon livello di tedesco, indispensabile vista l'alta concentrazione di turisti tedeschi nella regione.

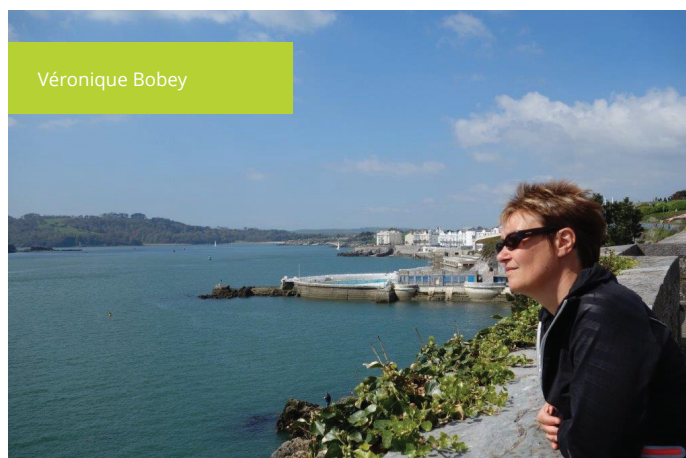
Tre anni dopo rimane incinta e decide di seguire suo marito a Strasburgo, città in cui viene trasferito. Dopo una lunga riflessione, la giovane madre si convince a ritornare all'università, iscrivendosi ad una laurea magistrale in traduzione. Di questo prolungamento di studi conserva solo un amaro ricordo: «mi sono ritrovata di fronte alla difficoltà di conciliare i miei nuovi obblighi di madre con quelli di studentessa. Sono arrivata alla fine del corso di studi, ma

néanmoins amenée jusqu'aux portes de l'entreprise Lilly, car elle n'y était pas entrée en tant que coordinatrice « supply chain », mais bien en tant que traduttrice dans le cadre d'un contrat intérimaire.

« J'ai passé plusieurs mois à traduire des recettes de médicaments du français à l'anglais. Aucun poste fixe de traducteur n'existe dans les grands établissements privés tels que Lilly mais j'avais beaucoup apprécié l'ambiance au sein de celle-ci. J'ai donc décidé de postuler pour un poste de Technicien export, pour lequel j'ai dû me battre contre des BTS Commerce International. Je n'ai été redirigée du service client à la « supply chain » que par la suite. »

Un paradoxe intéressant émerge cependant dans le travail de Véronique Bobey.

« J'excelsais davantage en allemand qu'en anglais, ayant réalisé mon stage de fin de licence en Allemagne et ressentant un fort attrait pour cette langue. Cependant je n'utilise actuellement plus que l'anglais, même lorsque je traite avec des Allemands ! En effet, l'anglais représente notre langue commune au sein de la multinationale et facilite nos échanges. »



À la question « recommanderiez-vous la formation LEA ? », Véronique Bobey hausse les sourcils. « Mon avis est mitigé » répond-elle après une brève hésitation. « D'une part oui, je m'estime plutôt satisfaite de ce cursus étant donné que ma plus longue durée de chômage s'est limitée à quelques semaines seulement. J'ai toujours réussi à trouver du travail dans l'industrie ou dans le tourisme. Cependant il ne s'agissait pas de postes évolutifs et je devais me battre pour faire valoir ma formation face à des Bac+2, qui disposaient d'une instruction moins théorique. En fait », poursuit-elle avec conviction, « il faut savoir manifester ses capacités linguistiques et autodidactes acquises à l'université. Je ne peux donc recommander cette licence qu'à une personne passionnée des langues étrangères, comme vous trois ! » déclare-t-elle en nous adressant un clin d'œil équivoque. « Mais si vous êtes ambitieux, ne vous en tenez pas à la licence, complétez votre formation avec un Master ».

Laura DENNI
Lys-Apolline GOEURIOT
Diego TONON

senza aver provato nessun piacere". Tuttavia questa formazione le avrà aperto le porte della società Lilly, dove non è entrata subito nel ruolo di coordinatrice supply chain, bensì come traduttrice nell'ambito di un contratto interinale.

"Ho passato qualche mese a tradurre delle ricette di medicinali dal francese all'inglese. Purtroppo è difficile trovare un posto fisso come traduttore in una ditta privata delle dimensioni della Lilly, ma comunque era una società nella quale mi sentivo a mio agio. Per questa ragione ho deciso di rimanere e di candidarmi per un posto di commerciale estero, per il quale mi sono dovuta battere contro dei tecnici specializzati in Commercio Internazionale. Solo successivamente sono stata trasferita al servizio clienti e poi a quello della supply chain."

Tuttavia emerge un paradosso interessante nel lavoro di Véronique Bobey. "Eccello molto di più in tedesco che in inglese, avendo effettuato lo stage di pre-laurea in Germania e provando per la lingua tedesca una maggiore attrazione. Nonostante ciò ormai utilizzo solo l'inglese, anche quando tratto con i tedeschi! Infatti l'inglese

rappresenta la nostra lingua comune all'interno della multinazionale e facilita gli scambi".

Alla domanda "Lei raccomanderebbe la formazione di lingue straniere applicate?", Véronique Bobey alza le sopracciglia. "Il mio parere è mitigato" risponde dopo una breve esitazione. "Da un lato sì, sono piuttosto soddisfatta di questo ciclo universitario, visto che il periodo di disoccupazione più lungo che abbia vissuto è stato appena di qualche settimana. Sono sempre riuscita a trovare lavoro nel settore industriale o in quello del turismo. Però non sono mai stati posti che offrivano possibilità di fare carriera e dovevo lottare per far valere la mia formazione rispetto ai tecnici qualificati usciti da un percorso di studi meno teorico. In realtà», continua convinta, "dobbiamo mostrare le nostre capacità linguistiche e le competenze acquisite autonomamente all'università. Quindi raccomanderei di intraprendere gli studi per ottenere questa laurea soltanto a persone appassionate di lingue straniere, come voi tre!" dichiara facendoci un occholino equivoco. "Ma se siete ambiziosi, non limitatevi alla laurea triennale, completate la vostra formazione con una magistrale."

Laura DENNI
Lys-Apolline GOEURIOT
Diego TONON